



E OUATTARA BOUAKE - COTE D'IVOIRE
DEPARTEMENT D'HISTOIRE

“SIFOE”

LA REVUE D'HISTOIRE, D'ARTS ET D'ARCHEOLOGIE
DE BOUAKE-COTE D'IVOIRE



« Bouaké : Histoire et mutations d'une ville africaine »

Actes du colloque international
Organisé à Bouaké par le département d'histoire

11-12-13 Mars 2020

Revue électronique
ISSN 2313-2647

Site : sifoe.univ-ao.edu.ci

Courriel : revuesifoe@gmail.com

Adresse : 01 BP V 18 BOUAKE 01

Image de la couverture : Statuette baoulé joueur de tambour
Sculpture ancienne, collection privée (années 50/60) www.artafrica.fr

SIFOE

**Revue électronique
ISSN 2313-2647**

SIFOE

Revue d'Histoire, d'Arts et d'Archéologie de Bouaké
CÔTE D'IVOIRE

N° spécial

Publication des actes du colloque d'histoire sur la ville de Bouaké
Décembre 2020



COLLOQUE INTERNATIONAL SUR LA VILLE DE BOUAKE
(CÔTE D'IVOIRE)

11-12-13 Mars 2020
UNIVERSITE ALASSANE OUATTARA



BOUAKE
HISTOIRE ET MUTATIONS D'UNE VILLE AFRICAINE

LES ACTES DU COLLOQUE

LE COMITE SCIENTIFIQUE DU COLLOQUE

Président du comité scientifique :

Prof. Simon Pierre EKANZA, historien, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

Membres :

- 1- Prof. LATTE Egue Jean Michel, historien, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
- 2- Prof. FAYE Ousseynou, historien, Université Cheikh Anta Diop de Dakar (Sénégal)
- 3- Prof. MOUCKAGA Hugues, historien, Université Omar-Bongo de Libreville (Gabon)
- 4- Prof. AKA Kouamé, historien, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
- 5- Prof. ALLOU Kouamé René, historien, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
- 6- Prof. LOUCOU Jean Noël, historien, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
- 7- Prof. OUATTARA Tiona Ferdinand, historien, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
- 8- Prof. KOUASSI Kouakou Siméon, archéologue, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
- 9- Prof. BANTENGA Willy Moussa, historien, Université Joseph Ki-Zerbo Ouaga I (Burkina-Faso)
- 10- Prof. GOUMGNIMBOU Moustapha, historien, Université de Ouagadougou (Burkina-Faso)
- 11- Prof. KY Jean Célestin, historien, Université Joseph Ki-Zerbo (Burkina-Faso)
- 12- Prof. MANDÉ Issiaka, historien, Université du Québec (Montréal-Canada)
- 13- Prof. KONATÉ Doulaye, historien, Université de Bamako (Mali)
- 14- Prof. GOERG Odile, historienne, Université de Paris 7 (France)
- 15- Prof. KLAUS Van Eickels, Université de Bamberg (Allemagne)
- 16- Prof. GBODJE Sekré Alphonse, historien, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
- 17- Prof. SANGARE Souleymane, historien, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
- 18- Prof. POAME Lazare Marcelin, philosophe, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
- 19- Prof. ADJA Kouassi Jules, germaniste, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
- 20- Prof. ALOKO Jérôme, géographe, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
- 21- Prof. BAH Henri, philosophe, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
- 22- Prof. BROU Emile, géographe, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
- 23- Prof. COFFIE-BIKPO Célestine, géographe, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
- 24- Prof. DJAKO Arsène, géographe, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
- 25- Prof. FIE Doh Ludovic, philosophe, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
- 26- Prof. KONE Issiaka, sociologue, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
- 27- Prof. KOUASSI Edmond, philosophe, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
- 28- Prof. KOUASSI N'Goran François, sociologue, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
- 29- Prof. MINDIE Manhan Pascal, lettres modernes, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
- 30- Prof. N'GORAN-POAME Marie Laurence Léa, linguiste, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
- 31- Prof. OUATTARA Azoumana, philosophe, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
- 32- Prof. TRO Deho, lettres modernes, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

Le comité de lecture du colloque

Responsable :

Dr GOLE Koffi Antoine, historien, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

Membres :

- Dr Tanoh Raphaël BEKOIN, historien, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
Dr BAMBA Mamadou, historien, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
Dr BRINDOUMI Atta Kouamé Jacob, historien, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

Dr CAMARA Moritié, historien, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
Dr BINATE Issouf, historien, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
Dr AKA Adou, historien, Université Lorougnon Jean Guédé (Côte d'Ivoire)
Dr AKMEL Meless Siméon, sociologue, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
Dr PARE Moussa, historien, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
Dr ASSANVO Mian Kassy Newson Mathieu, historien, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
Dr KONIN Sévérin, historien, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
Dr CISSE Chikouna, historien, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
Dr SAWADOGO Mathias, historien, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
Dr ASSI-KAUDJIS Narcisse Bonaventure, géographe, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
Dr DOUDOU Dimi Théodore, sociologue, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
Dr KANGA Konan Arsène, lettres modernes, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
Dr KOFFI Ehouman René, lettres modernes, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
Dr KOFFI Yao Julius, géographe, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
Dr KONATE Namoud, philosophe, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
Dr KRA Walter Kouamé, sociologue, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
Dr LOUKOU Alain François, géographe, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
Dr MAZOU Gnazegbo Hilaire, sociologue, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
Dr N'GUESSAN Mohamed Boubacar, historien, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
Dr OULAI Jean Claude, communication, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
Dr TRAORE Grégoire, philosophe, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
Dr YEO Kolotioloma Nicolas, philosophe, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
Dr SEKONGO Gossouhon, Anglais, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

Le comité d'organisation du colloque

Président du comité d'organisation :

Dr. Tanoh Raphaël BEKOIN, Maître de conférences, Département d'Histoire /UAO

Vice-présidents :

Dr GOLE Koffi Antoine, Maître de conférences, Histoire, UAO

Dr BRINDOUMI Atta Kouamé Jacob, Maître de conférences, Histoire, UAO

Dr KOBİ Abo Joseph, Maître-Assistant, Histoire, UAO

Dr AGOH Akabla Florentine épouse KOUASSI, Maître-Assistante, Histoire, UAO

Dr M'BRAH Kouakou Désiré, Maître-Assistant, Histoire, UAO

Dr ESSOH Nome Rose de Lima épouse SORO, Maître-Assistante, Histoire, UAO

Membres :

Dr N'CHO Rachel, Maître-Assistante, Lettres Modernes, UAO.

Dr KOUAKOU N'Dri Laurent, Maître-Assistant, Histoire, UAO

Dr KRA Koffi Antoine, Maître-Assistant, Histoire, UAO

Dr BAMBA Mamadou, Histoire, UAO

Dr GUEU Paul, Assistant, Histoire, UAO

Dr ZAN Bi Irié Sévérin, Maître-Assistant, Histoire, UAO

Dr DIARRASSOUBA Bazoumana, Maître-Assistant, Géographie, UAO

Dr KOFFI Yao Léon, Assistant, Histoire, UAO

Dr EKOÛ Assoumou Gilbert, Assistant, Histoire, UAO

Dr Mamadou BAMBA, Assistant, Histoire, UAO

Dr KOFFI Charles Landry, Assistant, Histoire, UAO
Dr KOUAME N'Guessan Bernard, Assistant, Histoire, UAO
Dr OUATTARA Brahim, Assistant, Histoire, UAO
Dr N'GORAN Adophe, Assistant, Histoire, UAO
Dr KPASSIGUÉ Gilbert, Assistant, Histoire, UAO
Dr KOMENAN Bilestone, Assistant, Histoire, UAO
Dr SYLLA Karamoko, Assistant, Histoire, UAO
Dr SIDJE Edwige, Assistant, Histoire, UAO
Dr BROU Alphonse, Assistant, Histoire, UAO
Dr KOUAKOU Bah Valentin, Assistant, Histoire, UAO
Dr YEO Lacina, Assistant, Histoire, UAO
TRAORE Siaka, doctorant Histoire, UAO
KOUADIO Koffi Benjamin, doctorant Histoire, UAO
OUATTARA Adaman, doctorant, Histoire, UAO
FLE Somplei Sévérin, doctorant Histoire, UAO
OUATTARA Fonni N'Golo, doctorant Histoire, UAO

Secrétariat permanent :

Dr YEO Mitantcha, Assistant, Histoire, UAO
Dr DJE Yao Lopez, Assistant Histoire, UAO
Mme KOUYO épouse Nouan Deada Anne Thérèse, secrétaire Décanat CMS
Mlle KAMENAN N'Goran Alfonsine, doctorante Espagnol, UAO
Mlle SOROGO Awa, doctorante Histoire, UAO
Mlle TAKI Yaba Ruth, doctorante Histoire, UAO
SILUE Chintchinwa-Tanan Franck, Master 2, Histoire, UAO
AHIE Yao Serges Rodrigues, Master 2, Histoire, UAO

SOMMAIRE DES ACTES DU COLLOQUE

Comité scientifique et de lecture du colloque	5
Comité d'organisation du colloque	6
Sommaire	8
Les allocutions	14
Président du comité scientifique	14
Parrain du colloque, le Maire de la commune de Bouaké	16
Leçon inaugurale : « De la ville en Afrique occidentale. Un phénomène multi-séculaire » Pr Simon Pierre EKANZA	19
Conférence : « Appréhender les villes par les loisirs : un angle d'approche fructueux ? » Pr Odile GOERG	30
Premier axe : Origines, migrations, peuplement et gestion coloniale de la ville	
1-Histoire d'une localité koulango : Tanda, des origines à l'hégémonie brong (1520-1727) OUATTARA Adaman	46-58
2-Histoires des Sénoufo Tiembara de Niellé : origines à la fin des hégémonies soudanaises (1710-1898) OUATTARA Fonni N'Golo Youssouf, SILUE Chintchanwa-Tanan Franck	59-70
3-Parcours d'une ville coloniale dans le sud de la Côte d'Ivoire : Dabou de 1853 à 1933 ESSOH Nome Rose de Lima épouse SORO	71-84
4- Lumière sur la gestion calamiteuse de l'héritage de la reine Abla Pokou : la guerre fratricide entre Walebo et Akawa au XVIIIe siècle M'BRAH Kouakou Désiré	85-92
5-Agbanginzoun : étude historique d'une ville du plateau d'Abomey (Sud du Bénin) (XVIIe-XIXe siècle) Arthur VIDO	93-101
6- du poste militaire au 3 ^{eme} bataillon de Bouaké : origine, création et évolution 1893 -1964 TRAORE Siaka	102-119
7- Emigration des jeunes dans la province du Yatenga au Burkina Faso : un dispositif de professionnalisation apte à leur maintien POUSSOGHO Nowenkûum Désiré	120-131
8- l'aire linguistique de Bouaké : modèle écolinguistique et plurilinguisme de développement TOURE Babou	131-143

Deuxième axe : Société urbaine, religions, changements sociaux

10-La mosquée à Bouaké : contribution à l'étude des communautés religieuses musulmanes du dedans et du dehors

DIOMANDE Bourahima, SYLLA Adam Ben Hassane 144-154

11-Gestion des déchets solides ménagers et effets socio-environnementaux dans la commune de Karimana au nord du Bénin

AKIYO Ofin Lié Rufin 155-164

12-Le Wahhabisme à Bobo-Dioulasso (Burkina Faso) : de "la traversée du désert" à la vitalité socioreligieuse, 1938-2017

SOULAMA Kamya 165-182

13-L'École Baptiste de Bouaké : une structure stratégique pour les missions protestantes en Afrique de l'Ouest (1920-2002)

SORO Donassongui Benjamin..... 183-198

14- L'action missionnaire islamique à Bouaké : d'un monopole wahhabite à l'émergence d'un champ religieux concurrentiel

BAMBA Sibiri, OUATTARA Djakaridja..... 199-210

15-Les valeurs traditionnelles à l'épreuve de l'urbanisation dans les villages phagocytés par la ville de Bouaké

KOUASSI Kouadio Edouard 211-221

Troisième axe : Aménagement urbain, architecture, arts et loisirs

16-L'école régionale de Bouaké de 1904 à 1944

KOFFI N'gotti Richard..... 222-232

17-La politique de distribution d'eau potable dans la zone de Bouaké durant la crise militaro-politique en Côte d'Ivoire (2002-2011)

TOUGBIN Kouadio 233-242

18- Bardot nord (San-Pedro, Côte d'Ivoire) : quand une nouvelle forme d'habitat apparaît dans un quartier précaire

TANOH Kouamé Perèze, DIARRASSOUBA Bazoumana..... 243-252

19-Occupation spatiale des marchés et désordre urbain à Bouaké (Côte d'Ivoire)

YAO N'Guessan Fabrice, DOHO Bi Tchan André, VEI Kpan Noël, BECHI Grah Félix . 253-264

20-L'art poétique à l'épreuve du développement de la ville de Bouaké : une lecture de la poésie du Djélénin-nin de TOH Bi Emmanuel

CISSE Cheick Ibrahim..... 265-274

21-Le carnaval de Bouaké : historique, impacts politiques et socioculturels (1964-2018)

OUATTARA Brahima..... 275-295

22-Main-d'œuvre migratoire et transformation de l'espace rural : Cas des Baoulé dans le royaume agni-djuablin 1800-1950.

Koffi Kouablan..... 296-306

Quatrième axe : Activités économiques, relations entre la ville et les campagnes

23-La poterie de Tanou-Sakassou comme un pan du patrimoine culturel baoulé de la commune de Bouaké

YAO Kouadio Narcisse 307-320

24-La production et la commercialisation de l'électricité dans la ville de Bouaké et sa région de 1954 à 1987

KOUAKOU BA Koffi Valentin 321-330

25-L'appui du Japon aux infrastructures socio-économiques et culturelles de la ville de Bouaké de 1987 à 2016

KOUAKOU N'Dri Laurent 331-345

26-Les étrangers et le commerce à Bouaké, vecteur d'intégration économique sous régionale (1913-1997)

N'GORAN Kouadio Adolphe 346-359

27-Le service de l'agriculture et le développement de la culture du coton à Bouaké : 1909-1921

FLE Sompléi Sévérin 360-371

28-Bouaké, un modèle de développement socio-économique en Côte d'Ivoire de 1912 à 1990

KOUAME N'Guessan Bernard, BROU N'Goran Alphonse 372-381

29-Bouaké : une ville au cœur de la politique coloniale d'amélioration de l'élevage en Côte d'Ivoire (1904-1959)

MEIGNAN Gouedan Richard 382-400

30-Digitalisation de l'économie : dynamiques de transformation des petits métiers urbains et capacité d'adaptation des acteurs informels à Bouaké

FOFANA Valoua 401-417

31-La ville de Bouaké et le dynamisme du projet Soja dans la région de Touba-Odienné (1979-2002)

YEO Mamadou..... 418-435

32-De l'émergence de la ville de Bouaké au déclin de la cite-état de Marabadiassa, 1898 - 1921

Mamadou BAMBA 436-446

33-Bouaké au cœur du commerce intra AOF : 1912-1960.

DIALLO Daouda..... 447-462

34-L'agence BCEAO de Bouaké, de l'ouverture à la destruction (1964-2010) : quel apport dans le développement économique de Bouaké

DJE Yao Lopez 463-473

35-La diaspora béninoise et sa contribution à l'essor socio-économique de Bouaké en Côte-d'Ivoire (1958-2018)

AWO A. Dieudonné 474-488

36-Production et commercialisation du vivrier dans le département de Bouaké (centre de la Côte d'Ivoire) : quel rapport économique entre la ville et la campagne ?

Guy Matthieu Ettien AFFORO, ASSUE Yao Jean-Aimé, KOFFI Brou Émile 489-506

37-Le chemin de fer dans la dynamique socio-économique de la ville de Bouaké 1912-1960

OUATTARA Kacoumani Mesmer, KISSY Oholié Franck M...... 507-517

38-Stratégies d'autonomisation des femmes en Côte d'Ivoire : cas des potières des régions de Gbèkè et du Hambol

TOURE Kiklan Désiré, KAZIO Djidjé Jacques 518-529

39-L'usine textile Robert Gonfreville et son impact socio-économique à Bouaké (1921-1960)

Yao Elisabeth 530-542

40- L'hôpital psychiatrique de Bouaké et son arrière-pays de 2001 à 2017.

SREU Éric, KOUASSI Konan, BRISSY Olga Adeline, KOUA Asseman Médard 543-558

41- La politique coloniale du riz dans le cercle de Bouaké (1912-1945)

YEO Lassina Songfelo..... 559-570

42-La CIDT et le développement de l'économie cotonnière en Côte d'Ivoire de 1973 à 2017

BRINDOUMI Atta Kouamé Jacob 571-588

43-Bouaké, un centre régional économique par vocation ?

YAPO Assi Jean-Baptiste..... 589-599

44-La ville de Bouaké en Côte d'Ivoire : transformations économiques et évolution démographique (1910-2004)

MBANI Bertin Gualbert 600-615

Cinquième axe : La vie politique et ses acteurs

45-Djibo Sounkalo, du syndicalisme à la politique : l'itinéraire d'une figure de Bouaké (1945-1980)

GUEU Paul 616-626

46-L'action des élus municipaux et le développement de la ville de Bouaké : de Djibo Sounkalo à Djibo Youssouf Nicolas (1956-2018)

Tanoh Raphaël BEKOIN 627-647

47-Analyse des fonctions politiques et religieuses d'une ville islamique médiévale : Marrakech, capitale du Maghreb occidental (XI^{ème}-XIII^{ème} siècle)

NOGBOU M'Domou Éric..... 648-660

48-Bouaké au cœur des débats parlementaires en Côte d'Ivoire de 1951 à 1957

KOUAKOU Yao Marcel, N'GUESSAN Mahomed Boubacar 661-672

49-Histoire d'une intégration réussie : Djibo Sounkalo et la ville de Bouaké (1960-1980)

KOBI Abo Joseph..... 673-683

50-La Présupposition dans le Discours : Cas du Discours : cas du Discours Intégral du maire Djibo Y. Nicolas à l'Investiture des Candidats du RHDP pour les Élections Locales

BAMBA Siaka 684-694

51-Le cercle de Lama-Kara (Nord-Togo) sous surveillance politique de l'administration française (1946-1960)

TANANG Essohouna, LABANTE Nakpane..... 695-714

Sixième axe : L'Expérience de guerre de la période 2002-2010

52-Vers la partition de la Libye après la chute de Mouammar Kadhafi

SEKONGO Wahadjotana Mamadou..... 715-726

53-Repositionnement de l'État et dynamiques induites dans la provision des services publics en contexte de crise socio-politique : l'expérience de la lutte contre le SIDA à Bouaké (2007-2010)

BAILLY Ozoua Cynthia..... 727-739

54-Contribution de la communauté musulmane à l'action humanitaire à Bouaké pendant la période de conflit en Côte d'Ivoire de 2002 à 2010

KONE Jakaria 740-751

55-La crise socio-politique de 2002 à 2011 en Côte d'Ivoire et ses implications sociales

AKMEL Meless Siméon 752-765

56-Bouaké et sa population à l'épreuve de la crise politico-militaire en Côte d'Ivoire de 2002 à 2017

KOUADIO Kouakou Didié..... 766-778

57-Crise ivoirienne : Bouaké, la reconquête d'une ville rebelle (2002-2010)

SESS Gnagne Antoine..... 779-785

58-Le bombardement de Bouaké, une crise franco-ivoirienne

MAZAURIC Rémi Pol Louis 786-799

59-L'impact de la crise ivoirienne sur les échanges commerciaux au Burkina-Faso de 2002 à 2008

NADINGA Jean 800-813

60-Impact des crises politico-militaires sur l'éducation scolaire dans la ville de Bouaké
SORO Foundienguy Caroline épouse M'Brah, DIARRASSOUBA Kadidiatou..... 814-823

Septième axe : Sortie(s) de crise, perspectives de reconstruction

61-Aristote et le ré-enchantement politique de Bouaké notre-en-com-mun-de-vie
MICKALA Cyrille..... 824-837

62-Perspectives d'aménagement de la ville de Bouaké à l'ère de l'intelligence artificielle
KONE Yacouba..... 838-847

63-Oubli de l'être et problématique de reconstruction
N'GUESSAN David 848-859

64-Le processus Désarmement, Démobilisation et Réinsertion (DDR) et la Réforme du Secteur de la Sécurité (RSS) en Côte d'Ivoire: le modèle ivoirien en question
TRAORE Bakary 860-873

LA VILLE DE BOUAKE ET LE DYNAMISME DU PROJET SOJA DANS LA REGION DE TOUBA-ODIENNE (1979-2002)

YEO Mamadou

Doctorant

Département d'Histoire/Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody-Abidjan

Email : yeomamadoulsy35@gmail.com

Résumé :

Dans le cadre de la lutte contre les disparités régionales en Côte d'Ivoire, plusieurs opérations de développement agricole ont été initiées dont le Projet Soja. Il s'agit du projet de développement de la culture du soja dans la région de Touba-Odienné. Débuté en 1979, il est interrompu en 2002 par la crise politico-militaire. Tout au long de la mise en œuvre du Projet, la ville de Bouaké joue un rôle indéniable dans son dynamisme. De par sa proximité géographique d'avec la zone d'implantation du Projet, ses infrastructures administratives et économiques, et sa forte concentration humaine, elle devient la "rivale" de la ville d'Abidjan dans la mise en place de la filière Soja. Au cours du premier Projet Soja entre 1979 et 1983, elle est le pôle d'achat et de transformation du soja grâce à l'action de la Société ivoirienne de trituration des graines oléagineuses et de raffinage d'huile végétale (TRITURAF) et de la Société de Développement de la Production Animale (SODEPRA). Avec la vulgarisation du Projet à partir de 1988, le Centre Ivoirien de Machinisme Agricole (CIMA) et l'Institut Agricole de Bouaké (IAB) contribuent à la sélection et à la formation des paysans. Dès 1996, et ce jusqu'en 2002, la ville de Bouaké devient l'un des théâtres majeurs de la valorisation et de la vulgarisation de la consommation du soja. Pour y parvenir, la méthode élaborée s'appuie sur l'utilisation croisée de plusieurs types de sources, à savoir, les sources d'archives, les sources imprimées et orales.

Mots-clés : Bouaké, Projet Soja, TRITURAF, IAB, CIMA, Dynamisme.

Abstract :

In the context of fight against regional disparities, many development operations, including the soya project, have been initiated. In fact, this project has been initiated for the development of soya culture in Touba-Odienné region. Started in 1979, the soya project has been interrupted in 2002 because of the politico-military crisis. During the implementation of the project, the city of Bouaké plays an undeniable role in its dynamism. It becomes the rival of Abidjan in the context of the implementation of the soya project because of the geographical proximity with the project host zones, its administrative and economical infrastructures and its high human concentration. During the first soya project between 1979 and 1983, Bouaké becomes the purchasing and transformation pole of soya thanks to the actions of TRITURAF (ivoirian company of oleaginous seed-crushing and refinery) and SODEPRA (ivoirian development company of animal production). With the popularization of soya in 1988, CIMA (ivoirian center of agricultural machinery) and IAB (agricultural institute of Bouaké) contribute to the selection and the training of peasants. From 1996 and until 2002, Bouaké becomes one of the major theaters of valorization and popularization of soya consumption. To achieve this work, the methodology lays on the join use of three kinds of sources, namely the archival, printed and oral sources.

Key-words : Bouaké, Soya Project, TRITURAF, IAB, CIMA, Dynamism.

Introduction

La culture du soja est introduite officiellement en Côte d'Ivoire en 1974. La même année, les autorités politiques avec à leur tête le président Félix Houphouët-Boigny initient une série de tournées d'État dans le Nord du pays (Ministère de l'Agriculture, 1981, p.5). À cette occasion, les pouvoirs publics constatent le retard de développement des départements de Touba et d'Odienné situés dans le Nord-Ouest de la Côte d'Ivoire (Marcellin Aboungnan, 1974, p.5). Pour parer à cette situation, les pouvoirs publics y initient une opération de promotion agricole qui consiste à pratiquer en culture moderne le soja en assolement avec le riz et le maïs. L'opération est dénommée "Projet Soja". Le but visé à travers la création du Projet est d'impulser une dynamique positive à l'économie du Nord-Ouest ivoirien et améliorer les conditions de vie de ses populations.

Le Projet commence, en 1979, par une première phase pratique qui se résume à la création de deux fermes semencières et à la pré-vulgarisation du soja en milieu paysan. La première phase pratique du Projet compte mettre en place les infrastructures et les mesures nécessaires à la vulgarisation du Projet dans la région. S'agissant de l'expérience de pré-vulgarisation du soja dans le Nord-Ouest, elle vise à intégrer le soja dans les habitudes culturelles des paysans de la région (Placide Zougrana, 1984, p.111). Cette tâche délicate est confiée à la CIDT par le gouvernement ivoirien. La CIDT recrute, dès 1979, des paysans volontaires pour produire du soja. Les quantités de soja achetées et transportées par la CIDT vers Bouaké sont vendues à deux sociétés entre 1979 et 1983 (CIDT, 1983, p.54). Il s'agit de la Société ivoirienne de trituration des graines oléagineuses et de raffinage d'huile végétale (TRITURAF) et de la Société pour le Développement des Productions Animales (SODEPRA) installées à Bouaké. Située au centre du pays, la ville de Bouaké prend ainsi une part active dans l'essor du premier Projet Soja.

Quatre ans après sa mise en veilleuse en 1984, le Projet Soja est relancé à grande échelle dans la région de Touba-Odienné à partir de 1988. L'opération est dénommée "la vulgarisation du Projet Soja". À partir de 1989, la ville de Bouaké est encore sollicitée à travers le Centre Ivoirien de Machinisme Agricole (CIMA) et l'Institut Agricole de Bouaké (IAB). Ils participent à la sélection et à la formation des paysans du Projet (DCGTx, 1996, p.43). De même, la TRITURAF continue d'acheter le soja du Projet et le transforme en divers produits.

À partir de 1996, les bailleurs de fonds, compte tenu des performances et des retombées socio-économiques du Projet dans la région, décident d'œuvrer à sa pérennisation. Cette fois-ci, les paysans sont amenés à exécuter plusieurs activités du Projet à l'aide de leur structuration en GVC. Une fois encore, la ville de Bouaké s'érige en terreau fertile à la sensibilisation des Ivoiriens à la consommation du soja. Elle conserve son titre de pôle de transformation du soja en huile et en tourteaux tout en devenant un pionnier de la diffusion de la culture du soja dans le Centre du pays (Charles Nata-Nata, 1996, p.29). Elle continue de jouer un rôle indéniable dans le dynamisme du Projet Soja jusqu'à l'évènement de la crise militaro-politique de septembre 2002 qui interrompt brusquement les activités de celui-ci.

Ce travail vise à mettre en exergue le rôle exercé par la ville de Bouaké dans l'essor du Projet Soja dans la région de Touba-Odienné entre 1979 et 2002. Sa pertinence est donc d'analyser la contribution réelle de cette ville, de par sa proximité géographique d'avec le Nord-Ouest ivoirien, ses infrastructures administratives et économiques, et sa forte concentration humaine, au dynamisme du Projet Soja.

Pour y parvenir, la méthode élaborée s'appuie sur l'utilisation croisée de trois types de sources. Les sources imprimées proviennent essentiellement des Archives Nationales de Côte d'Ivoire, du ministère de l'Agriculture, du Plan, de l'Économie et des Finances, de la Direction et Contrôle des Grands Travaux (DCGTx), actuel BNETD et de la Banque Africaine de

Développement (BAD). Les sources orales récoltées sont le fruit des témoignages des acteurs du Projet. Aussi, des ouvrages généraux, des thèses, des mémoires et des articles de revue et de journaux ont été mis à contribution. Dans l'ensemble, le recours à la critique historique a permis de rejeter les informations erronées. Les données quantitatives recueillies ont permis par ailleurs de dresser des tableaux et des graphiques.

Notre étude est chronologique. Elle s'organise autour de trois (3) axes essentiels. Le premier montre que la ville de Bouaké a été le pôle d'achat et de transformation du soja produit dans le cadre du premier Projet Soja entre 1979 et 1983. Le deuxième analyse sa contribution à l'essor de la vulgarisation du Projet entre 1988 et 1996. Le troisième prouve dans quelle mesure elle a été un pilier du dynamisme de la pérennisation du Projet entre 1996 et 2002.

1-/ La ville de Bouaké, le pôle d'achat et de transformation du soja produit dans le cadre du premier Projet Soja entre 1979 et 1983.

Il s'agit de montrer que la ville de Bouaké a été le pôle d'achat et de transformation du soja produit dans le cadre du premier Projet Soja entre 1979 et 1983. Pour ce faire, il revient à analyser l'achat des productions de soja aux mains des paysans de la région de Touba-Odienné par la CIDT de même que leur revente à la SODEPRA et à la TRITURAF, toutes installées à Bouaké, entre 1980 et 1983.

1-1-/ L'achat et l'évacuation de la production paysanne de soja du Nord-Ouest par la CIDT entre 1979 et 1983.

Parallèlement à l'intégration du soja en milieu paysan¹, l'expérience de pré-vulgarisation de la CIDT dans le Nord-Ouest concerne aussi l'achat et l'évacuation des productions. Ainsi, la CIDT se charge d'acheter les productions de soja aux paysans de la région à la fin de chaque campagne agricole entre 1980 et 1983.

Le prix d'achat officiel pour la commercialisation du soja est fixé en conseil de ministres. Il est de 60 F CFA/kg bord champ (CIDT, 1981, p.191). Il est même surévalué par le gouvernement pour encourager les paysans de la région à pérenniser la culture du soja². Georges Frélastre (1983, p.53) pense que s'il faut soutenir la concurrence avec le soja produit au Brésil et aux États-Unis d'Amérique où la culture est mécanisée, sophistiquée, le paysan ivoirien doit se contenter de percevoir le prix de 23 F CFA/kg. On en déduit que la subvention apportée par l'État au prix d'achat du soja s'élève à 37 F CFA/kg. Ce qui constitue un manque à gagner considérable pour le Produit Intérieur Brut (PIB) ivoirien.

Le prix d'achat unique du soja est appliqué pour un « *soja sain, loyal et marchand* » (CIDT, 1982, p.260). Pour remplir ces critères, les normes d'achat imposées par le ministère de l'Agriculture et la Caisse de Stabilisation sont difficiles à respecter aussi bien par la CIDT que les paysans producteurs. Le soja proposé à l'achat par la CIDT doit remplir les normes suivantes : taux d'humidité maximal (16 %), taux d'impuretés maximal (7 %) et le taux d'homogénéité minimum (80 %) (CIDT, 1983, p.286). Ces normes sont identiques à celles du riz paddy. Ne disposant pas de tamis, le taux d'impuretés est déterminé par la CIDT à vue d'œil

¹ La CIDT recrute, dès 1979, des paysans volontaires. Il s'agit des meilleurs agriculteurs du coton de la région qui ont daigné manifester leur désir d'expérimenter la culture du soja. Ils sont au nombre de 500 volontaires environ en 1980. Chaque paysan recruté dans la région cultive à côté de son champ de coton, une parcelle-test de soja variant entre 0,25 et 3 ha. La CIDT leur fournit les semences, les intrants et l'encadrement pour dominer la culture du soja. Il faut souligner que la culture du soja bénéficie des mêmes avantages octroyés au coton à savoir : « gratuité des semences, de l'engrais et des produits de traitement. ». Face à la désaffection des paysans, l'opération est suspendue en 1983

² En réalité, le prix d'achat réel du soja issu de l'expérience de pré-vulgarisation de la CIDT est de 23 F CFA/kg. Il est ni rémunérateur pour les paysans, ni compétitif à l'exportation.

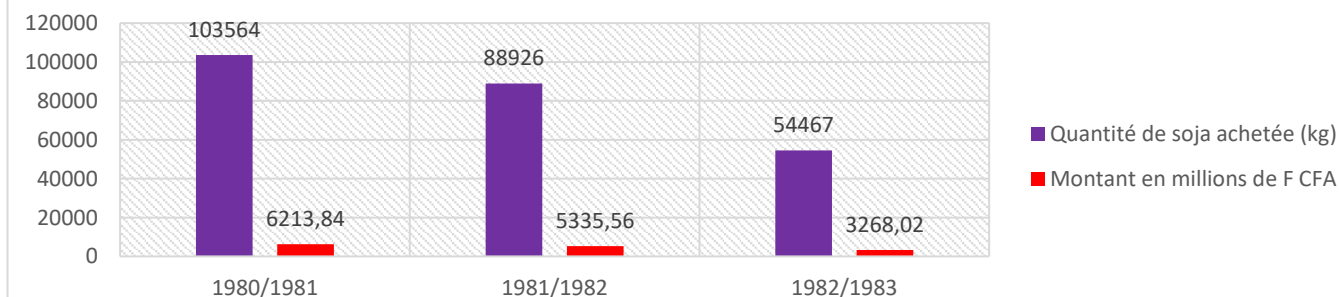
comme elle le fait dans le cas du riz paddy. Elle assure la collecte primaire du soja au niveau bord champ, puis l'évacue vers sa direction générale située dans la ville de Bouaké. L'achat et le transport des productions paysannes de soja entre 1980 et 1983 donnent les résultats suivants. (Voir tableau n°1 et le graphique n°1 à la page suivante).

Tableau n°1 : Évolution des quantités et des valeurs de soja achetées par la CIDT auprès des paysans entre 1980 et 1983.

Campagnes Départements	1980/1981		1981/1982		1982/1983	
	Quantités de soja achetées (kg)	Montant en F CFA	Quantités de soja achetées (kg)	Montant en F CFA	Quantités de soja achetées (kg)	Montant en F CFA
Odienné	76 718	4 603 080	47 956	2 877 360	32 201	1 932 060
Touba	26 846	1 610 760	40 970	2 458 200	22 266	1 335 960
Total Nord-Ouest	103 564	6 213 840	88 926	5 335 560	54 467	3 268 020

Source : Données de l'enquête combinées à celles de CIDT (1981), *Rapport annuel campagne 80/81...Op.cit.*, p.192 ; CIDT (1982), *Rapport annuel campagne 81/82...Op.cit.*, p.261 ; CIDT (1983), *Rapport annuel campagne 82/83...Op.cit.*, p.286.

Graphique n°1 : Évolution des quantités et des valeurs du soja achetées par la CIDT auprès des paysans dans le Nord-Ouest entre 1980 et 1983.



Source : Graphique réalisé par YEO Mamadou à partir des données du tableau n°1.

Nous observons que toutes les quantités de soja issues de la production paysanne de la région de Touba-Odienné sont achetées et évacuées. Mais, faut-il le souligner, le Nord-Ouest connaît un handicap considérable pour les frais de ramassage et de transport des récoltes du soja par la CIDT. D'un côté, les frais de ramassage du soja bord champ jusqu'aux villes de Touba et d'Odienné sont évalués par la CIDT entre 5 à 10 F CFA/kg (CIDT, 1981, p.192). De l'autre côté, les frais de transport jusqu'à Bouaké ou Abidjan sont estimés à 15 F CFA/kg (Placide Zougrana, 1984, p.113), soit au total 20 à 35 F CFA/kg de frais mise en marché et de commercialisation par la CIDT.

Or, c'est sur ce terrain que les Américains marquent une nette supériorité. Georges Frélastre (1983, p.53) fait remarquer que leurs méthodes sont « très performantes puisqu'il en coûte l'équivalent de 1 à 2 F CFA » pour amener, par exemple, un kilogramme de soja du

champ jusqu'au Mississipi dans un silo ou un entrepôt. La marchandise est chargée par aspiration sur une péniche, et il en coûte l'équivalent de 3 F CFA pour qu'elle parvienne au silo terminal, au port maritime d'embarquement de La Nouvelle Orléans, par exemple.

De là, avec des frais de manutention minimes, le transport La Nouvelle Orléans-Abidjan revient à 5 F CFA/kg (Nagel Encyclopédique De Voyage, 1985, p.79). Les frais de mise au marché et de commercialisation sont de 10 F CFA au lieu de 25 F CFA /kg de soja pour le trajet Nord-Ouest-Abidjan (Georges Frélastre, 1983, p.53). Les producteurs brésiliens sont placés dans des conditions analogues à celles des Américains. Ces chiffres soulignent les difficultés rencontrées par la culture du soja en Côte d'Ivoire pour être concurrentielle. Ils expliquent les réticences des paysans de la région de Touba-Odienné.

Retenons que la CIDT s'occupe de l'achat et de l'évacuation des quantités de soja produites par les paysans du Nord-Ouest entre 1980 et 1983. La hausse de frais de ramassage et de transport du soja ivoirien ne lui permet pas d'être compétitif sur le marché international. Une fois à Bouaké, le soja transporté est vendu à la TRITURAF et à la SODEPRA entre 1980 et 1983. Mais avant, pourquoi la TRITURAF et la SODEPRA achètent-elles le soja issu de l'expérience de pré-vulgarisation ?

1-2-/ Les raisons de l'achat du soja par la TRITURAF et la SODEPRA, toutes installées à Bouaké.

Les quantités de soja achetées et transportées par la CIDT vers la ville de Bouaké sont vendues à deux sociétés. Il s'agit de la TRITURAF et de la SODEPRA, toutes deux installées dans cette ville-carrefour au centre du pays.

À la vérité, la société TRITURAF ne s'est pas portée volontaire pour l'achat du soja. Elle est choisie par le gouvernement pour expérimenter une possible trituration du soja en Côte d'Ivoire. Deux raisons justifient le choix de l'État ivoirien à savoir : les capacités de trituration de l'usine de la société et sa proximité géographique d'avec la zone de production du soja (le Nord-Ouest). En effet, la société TRITURAF est créée le 5 mars 1973. Elle dispose d'une usine située à Bouaké qui a une capacité de trituration du soja de 150 000 tonnes (Ministère de l'Intérieur et la Décentralisation, 2000, p.23). L'usine comprend une huilerie et une savonnerie.

L'huilerie entre en production dès novembre 1976 et fabrique une huile dénommée "Oleor" dans la ville de Bouaké (Solo Hien, 1975, pp.37-39). La savonnerie, également construite à Bouaké, fonctionne depuis mai 1981 (Fraternité Hebdo, 1985, p.41) et produit des marques de savons telles que : Maximousse, Lavibel, Jacko, Chock et Adora. Le soja acheté par la société TRITURAF est transformée en huile et en savons. Les tourteaux obtenus (riches en protides, en sels minéraux et en vitamines) après extraction de l'huile sont vendus à la SODEPRA. La mise à l'écart de la deuxième huilerie du pays à savoir PALMINDUSTRIE est due à son éloignement, de par sa situation géographique. Elle est située à Abidjan.

Quant à la direction de la SODEPRA à Bouaké, elle achète le soja à la CIDT en vue de fournir, en tourteaux de soja, les ranchs qu'elle a créés dans le Nord pour la sélection des bovins reproducteurs. Faut-il le rappeler, depuis 1973, elle poursuit des opérations de production animale, d'assistance technique aux éleveurs et de prophylaxie³. Elle compte six zones d'intervention qui sont : Touba, Odienné, Boundiali, Korhogo, Ferkessédougou et Bouna. Le soja acheté est transposé dans le silo de la SODEPRA, situé dans la ville de Bouaké.

Ainsi, les quantités de soja achetées et transportées par la CIDT vers la ville de Bouaké sont vendues à deux sociétés.

³ La prophylaxie est l'ensemble des mesures visant à empêcher l'apparition, la réapparition et la propagation de maladies.

1-3-/ La vente du soja à la TRITURAF et à la SODEPRA, installées à Bouaké, entre 1980 et 1983.

Le prix du soja vendu directement par la CIDT à la TRITURAF est de 62,5 F CFA/kg et 175 F CFA/ unité de sac (CIDT, 1983, p.286), soit une marge bénéficiaire pour la CIDT de 2,5 F CFA/kg. Par contre, le prix du soja livré par la CIDT à la SODEPRA est de 61 F CFA/Kg (CIDT, 1982, p.261), une marge bénéficiaire de 1 F CFA/kg. Entre 1980 et 1983, la CIDT vend d'importantes quantités de soja obtenues au Nord-Ouest à la société TRITURAF et à la SODEPRA dans la ville de Bouaké. (**Voir tableau n°2 à la page suivante**).

Tableau n°2 : Évolution des quantités de soja vendues par la CIDT au silo de la SODEPRA et à la TRITURAF, installées à Bouaké, entre 1980 et 1983.

Campagnes Départements	1980/1981		1981/1982		1982/1983	
	Silo SODEPRA (kg)	TRITURAF (kg)	Silo SODEPRA (kg)	TRITURAF (kg)	Silo SODEPRA (kg)	TRITURAF (kg)
Odienné	74 800	-	19 780	28 176	32 201	-
Touba	26 880	-	32 660	10 370	21 800	-
Total Nord-Ouest	101 680	-	52 440	38 546	54 001	-

Source : Données de l'enquête combinées à celles de CIDT (1981), *Rapport annuel campagne 80/81...Op.cit.*, p.192 ; CIDT (1982), *Rapport annuel campagne 81/82...Op.cit.*, p.261 ; CIDT (1983), *Rapport annuel campagne 82/83...Op.cit.*, p.286.

L'analyse du tableau n°2 montre que toutes les quantités de soja achetées par la CIDT auprès des paysans sont transportées et vendues au silo de la SODEPRA et à l'usine TRITURAF. Pour les campagnes 1980/1981 et 1982/1983, les quantités de soja transportées par la CIDT ont été entièrement vendues au silo de la SODEPRA de Bouaké. Par contre, en ce qui concerne la campagne 1981/1982, elles sont vendues aussi bien à la SODEPRA qu'à la société TRITURAF. Dès lors, qu'est-ce qui explique le manque d'engouement de la société TRITURAF à l'endroit du soja ?

Si les équipements industriels et la proximité géographique de la société TRITURAF (située au centre du pays, à Bouaké) en font l'acheteur « naturel » du soja, la TRITURAF montre, par contre, beaucoup de réticences. Elle juge le prix par kilogramme du soja fixé par le gouvernement très élevé. En effet, les graines de coton qui peuvent lui servir aux mêmes usages que le soja lui reviennent à 5 F CFA/kg⁴ contrairement au soja qui est de 60 F CFA/kg.

Si l'on en croit Silué Mèhin⁵, il a donc fallu que le président Félix Houphouët-Boigny intervienne personnellement pour que la société TRITURAF se ravise à acheter le soja de CIDT. Le soja issu de l'expérience de pré-vulgarisation de la CIDT dans la région de Touba-Odienné est, donc, confronté à un problème de débouché commercial. Quant au soja acheté par la SODEPRA, il est livré à la société TRITURAF pour être transformé en tourteaux avant son utilisation dans l'élevage. Ainsi, la production de soja obtenue à partir de la pré-vulgarisation du soja dans le Nord-Ouest est achetée auprès des paysans après la récolte par la CIDT. Elle est transportée et vendue au silo de la SODEPRA et à la société TRITURAF, situés à Bouaké.

⁴ Entretien avec M. Manni Zogbé, ingénieur agronome et superviseur agricole au Projet Soja, le lundi 12 novembre 2018 à la porte 49 du 6^{ème} étage de la Tour C de la cité administrative de 09h58 à 12h30.

⁵ Entretien avec M. Silué Mèhin, Adjoint au chef du service Mécanisation du Projet Soja de la zone de Touba, le mercredi 30 octobre 2018 au siège du Programme Nationale de formation aux Métiers Ruraux (PNMR) à Marcory Sapeurs-Pompiers de 15h30 à 18h30.

Elle est transformée en huile, en savons et en tourteaux. Les tentatives de commercialisation du premier Projet Soja n'ont pas produit les résultats escomptés du fait de problème de débouché commercial crédible.

Pour finir, il faut noter que la première phase pratique du Projet Soja dans le Nord-Ouest se solde par des résultats mitigés entre 1979 et 1983. En ce qui concerne l'expérience des fermes semencières, elle permet de créer deux fermes, l'une à Touba et l'autre à Odienné. Mais, la production de semences de qualité et la recherche d'accompagnement dans les fermes n'ont pas été menées à bien. Au niveau de l'expérience de pré-vulgarisation du soja dans la région, les résultats mettent en exergue un semi-échec. L'intégration du soja en milieu paysan par la CIDT a souffert d'un manque de préparation des actions complexes à réaliser. La hausse des frais de ramassage et de transport des récoltes par la CIDT ne permet pas au soja produit dans le Nord-Ouest d'être compétitif. La commercialisation du soja est également confrontée au problème de débouchés. L'ensemble de ces handicaps conduisent à la suspension de la première phase pratique du Projet Soja dans la région de Touba-Odienné en 1983.

Retenons qu'au cours du premier Projet Soja entre 1979 et 1983, la ville de Bouaké a été pôle d'achat et de transformation du soja grâce à l'action de la TRITURAF et de la SODEPRA. Elle va prendre également une part active à l'essor de la vulgarisation du Projet Soja dans le Nord-Ouest ivoirien entre 1988 et 1996.

2-/ Bouaké, pilier de l'essor de la vulgarisation du Projet Soja dans le Nord-Ouest ivoirien entre 1988 et 1996.

Il est question de montrer que Bouaké a participé à la sélection et à la formation des paysans par le biais du CIMA et de l'IAB ainsi qu'à l'achat et à la transformation du soja produit dans le cadre de la vulgarisation du Projet Soja dans le Nord-Ouest ivoirien entre 1988 et 1996.

2-1-/ Le rôle joué par l'IAB et le CIMA, installés à Bouaké, dans la sélection des paysans du Projet Soja.

La politique de modernisation de l'agriculture du Nord-Ouest ivoirien promue dans le cadre de la vulgarisation du Projet nécessite une sélection rigoureuse des paysans. Une note de la DCGTx (1990, p.1) sur la sélection des candidats indique que « *l'objectif de la sélection est le recrutement des candidats qui présentent les meilleures aptitudes à l'évolution rapide vers l'état d'exploitant agricole moderne* ». Le concept "d'exploitant agricole moderne" englobe les capacités propres à assurer l'autonomie du paysan sélectionné sur le plan des techniques, de l'organisation, de la gestion, et des relations avec l'environnement économique et professionnel.

Pour ce faire, la DCGTx entame, dès 1988, une mobilisation des ressources humaines de la région pour la sélection des paysans. La première étape de la sélection des paysans débute par des réunions d'informations entre la DCGTx (Direction du Projet) et les autorités administratives et politiques locales. Selon une étude de la DCGTx (1990, p.26), le but de la démarche est de susciter l'adhésion volontaire des éventuels candidats. Ensuite, la DCGTx réalise les enquêtes préliminaires pour recenser les premiers candidats au Projet. Puis, s'ensuit le traitement informatique des données du recensement. La dernière étape de la sélection des candidats est l'entretien.

À partir de 1989, la ville de Bouaké est encore sollicitée à travers le CIMA et l'IAB pour participer à la sélection et à la formation des paysans du Projet. En effet, la sélection proprement dite se fait à la suite d'une interview. Kadokan Inza Yéo (2010, p.21) et un rapport de la DCGTx (1990, p.26) prouvent que chaque candidat retenu au terme de la présélection a une heure

d'entretien avec les membres du jury composé de trois (3) personnes. Il s'agit d'un représentant de la DCGTx, d'un formateur de l'IAB et d'un formateur du CIMA (DCGTx, 1995, p.35). L'entretien est réalisé suivant un programme élaboré permettant de juger les qualifications du candidat selon plusieurs critères de sélection.

Le rôle du représentant du CIMA est d'aider le Direction du Projet à recruter les meilleurs paysans capables de conduire un tracteur et d'effectuer les travaux mécanisés pour l'unité de production agricole. Quant à celui de l'IAB, il lui échoit de détecter les paysans les plus aptes à l'Organisation-Gestion (OG)⁶ et au Suivi-Cultural (SG)⁷. Dans l'ensemble, le Projet Soja suscite un engouement massif des populations ivoiriennes. Sur une période de sept (7) ans, de 1989 à 1995, 1 072 paysans sont sélectionnés dont 16 exploitants de type Petites et Moyennes Entreprises Agricoles (PMEA) et 1 056 exploitants familiaux (Asseypo Antoine Hauhouot, 2002, p.251).

Il convient de retenir que Bouaké a joué un rôle prépondérant dans l'essor de la vulgarisation du Projet Soja par la participation de l'IAB et du CIMA dans la sélection des paysans. Il en est de même au niveau de la formation des paysans du Projet Soja.

2-2-/ L'implication de l'IAB et du CIMA, installés à Bouaké, dans la formation des paysans du Projet Soja.

Au même titre que la sélection, la formation des paysans est l'une des principales conditions de réussite du Projet. Elle compte inculquer l'utilisation de chaînes motorisées, d'outils complémentaires ainsi que l'usage de moissonneuses-batteuses à des paysans qui utilisaient auparavant des machettes et des houes.

Afin de garantir une formation efficiente aux exploitants, la Direction du Projet Soja organise deux types de formation. Il s'agit de la formation initiale et la formation continue des exploitants (DCGTx, 1990, p.29). En ce qui concerne la formation initiale des exploitants du Projet, elle débute en janvier 1989 avec la première promotion (1989). Ils sont au nombre de 208 paysans bénéficiaires. Kadokan Inza Yéo (2010, p.22) note qu'elle est à la charge des structures que sont le CIMA et l'IAB. Elles sont toutes installées à Bouaké. Dans cette ville, les exploitants familiaux sont repartis en trois (3) groupes à savoir : Suivi-Cultural (SC), Organisation-Gestion (OG) et Travaux Motorisés (TM).

Méhin Silué (2008, p.3) montre que la répartition des paysans en groupe (SC, OG, TM) est fonction de l'organisation interne du Projet qui préconise la gestion d'une chaîne motorisée par trois exploitants. L'OG est le comptable des opérations de l'unité de production. Le SC est le technicien-encadreur des cultures. Le TM est le tractoriste-conducteur des travaux agricoles. L'IAB s'occupe de la formation des groupes des OG et des SC. Le CIMA forme « *les groupes des Travaux Motorisés constitués essentiellement (paysan) de chaque unité de base appelé à conduire le tracteur et à effectuer les travaux mécanisés pour l'unité* » (DCGTx, 1990, p.30). Les thèmes abordés par le CIMA portent sur la conduite du tracteur, le réglage des outils attelés et la réalisation des opérations mécanisées.

La formation des Exploitants Familiaux se déroule de janvier à avril 1989 en plusieurs groupes (DCGTx, 1991, p.7). Chaque groupe bénéficie de deux (2) semaines de stages à l'IAB

⁶ L'Organisation-Gestion (OG) porte sur la gestion de l'exploitation, l'organisation interne et en coopératives, la planification des cultures, la disposition en intrants et moyens financiers ainsi que la commercialisation. Cf. RTI, Alvor Assa, « *Exemples de quelques jeunes exploitants agricoles modernes du Projet Soja* », 46min, diffusé le 17 juillet 1997.

⁷ Le Suivi-Cultural (SG) porte sur la technologie et les méthodes pratiques du système des cultures du soja, du riz et du maïs. Elle concerne également la préparation du sol, l'engrainage, le désherbage, la phytopathologie et la récolte.

et au CIMA dans la ville de Bouaké. Les groupes des TM bénéficient de trois (3) semaines supplémentaires au CIMA, toujours au centre du pays, à Bouaké. Quant aux PMEAs, ils reçoivent une formation de deux (2) semaines à l'IAB et de trois (3) semaines au CIMA. La formation des PMEAs à l'IAB porte sur « *l'agronomie, l'organisation et la gestion des exploitations* » (DCGTx, 1990, p.30). Le stage au CIMA porte sur la mécanisation (Mèhin Silué, Kraidy Michel Kissy, 2008, p.3). De plus, les PMEAs bénéficient d'un stage en exploitation de trois (3) mois en France⁸.

À partir de 1990, les techniciens du Projet Soja se chargent de dispenser les cours de formation et de recyclage à plus de 800 paysans recrutés après la campagne 1989. Ils ont lieu chaque année pour raffermir le savoir et le savoir-faire des exploitants du Projet (DCGTx, 1994, p.11). Ils sont assurés dans « *deux Centres de Formation et de Démonstration (CFD) de 250 ha chacun (un à Touba et l'autre à Odienné)* » (Kadokan Inza Yéo, 2010, p.23). Chaque CFD⁹ fonctionne de façon autonome. Ils sont équipés de structures capables d'accueillir des paysans à former.

La formation des paysans à la gestion moderne de leurs exploitations agricoles est un souci majeur de la Direction du Projet. Ainsi, leur formation initiale à l'IAB, au CIMA de Bouaké, en France et leur formation continue dans les CFD leur inculquent les rudiments pour la gestion des exploitations agricoles, la gestion des revenus, l'organisation des activités de production, etc.

De ce qui précède, convenons que la ville de Bouaké a participé à la sélection et à la formation des paysans par le biais du CIMA et de l'IAB. Aussi a-t-elle été sollicitée, par le biais de la TRITURAF, pour l'achat et la transformation du soja produit dans le cadre de la vulgarisation du Projet Soja dans le Nord-Ouest ivoirien entre 1988 et 1996.

2-3-/ La participation de la TRITURAF de Bouaké à l'achat et à la transformation du soja produit par le Projet Soja.

La commercialisation du soja produit par le Projet se déroule en deux (2) étapes à savoir : la collecte primaire ou pré commercialisation et la commercialisation proprement dite.

Au sujet de la collecte primaire, Miamo Bakayoko¹⁰ soutient qu'elle consiste à transporter les quantités de soja récoltées des parcelles de production vers le silo de l'IGESCO de Touba, l'usine de l'IGESCO de Séguéla et vers l'usine de la SOCIDO d'Odienné. Martin Kouadio¹¹, pour sa part, corrobore les propos de Miamo Bakayoko. Il ajoute, par ailleurs, qu'elles sont également acheminées vers les silos des fermes semencières de Sokourala et de Farako-Doumba. Il faut remarquer que la recherche des camions pour le transport des produits agricoles ainsi que les négociations pour l'adoption des coûts du transport sont du ressort de la

⁸ L'objectif de ce stage est de leur faire effectuer des travaux (notamment ceux de la conduite et de l'entretien des matériels agricoles) afin de leur apporter concrètement les savoir-faire et comportements nécessaires à la maîtrise de leur métier d'agriculteur-entrepreneur. Ainsi, 14 agriculteurs-entrepreneurs français acceptent d'accueillir un ou deux de ces futurs agriculteurs-entrepreneurs ivoiriens pour les intégrer à la vie de leur entreprise et les plonger véritablement au cœur des problèmes tels qu'ils se posent quotidiennement. Cf. Ladjji SIDIBE (1991), "Projet Soja. Globalement positif" in *Fraternité Matin*, n°7976, du 7 mai 1991, p.15.

⁹ La formation des bénéficiaires du Projet est assurée dans deux Centres de Formation et de Démonstration (CFD) de 250 ha chacun (un à Touba et l'autre à Odienné). Ces centres exécutent des programmes de formation des paysans. Ils réalisent des démonstrations de matériel. Ils servent de liaison entre la recherche et le Projet pour identifier les problèmes qui se posent sur le terrain et proposer les thèmes de recherche d'accompagnement. Enfin, ils recyclent des agents de vulgarisation, des tractoristes et des mécaniciens.

¹⁰ Entretien avec M. Bakayoko Miamo, paysan du Projet Soja, le vendredi 08 février 2019 à l'ex-CFD de Touba de 9h à 11h.

¹¹ Entretien avec M. Kouadio Martin, ingénieur agronome et superviseur agricole au Projet Soja, le mardi 15 septembre 2018 à son domicile d'Abidjan à Marcory de 15h à 18h.

Direction du Projet. Mais, après la revue à mi-parcours du Projet en 1992, les GVC des paysans sont associées progressivement à cette activité (DCGTx, 1995, p.17). L'objectif est de les préparer à la pérennisation des activités du Projet Soja après 1996.

La commercialisation proprement dite du soja consiste à l'enlèvement des produits des silos et usines de la région par la TRITURAF (Yéo, 2010, p.46). Elle se déroule longtemps après la récolte du soja en vue de trouver des acheteurs à un meilleur prix de vente. Faut-il le rappeler, la DCGTx a mené des négociations avec les sociétés PALMINDUSTRIE et TRITURAF pour l'achat et la trituration des graines de soja en 1989 (DCGTx, 1990, p.64). À l'issue des négociations, la TRITURAF est retenue pour plusieurs raisons.

La DCGTx justifie son choix par la capacité de raffinage de l'huile brute de soja et de la position dominante de la TRITURAF, établie dans la ville de Bouaké, sur le marché national de l'huile de table raffinée (DCGTx/ICEA Entreprises, 1992, p.23). Abordant dans le même sens, Ladji Sidibé (1991, p.6) y ajoute une autre raison à savoir : « son engagement à créer une marque d'huile de soja ». Toutefois, les sources passent sous silence une raison prépondérante du choix de la TRITURAF. Il s'agit de son expérience passée dans la trituration des graines de soja du premier Projet Soja entre 1979 et 1983. Ainsi, depuis le démarrage du Projet, les graines de soja se vendent principalement à la TRITURAF située à Bouaké. Des quantités relativement faibles sont vendues à quelques-uns des industriels du secteur vivrier tels que l'Interprofession Avicole Ivoirienne (INTERAVI) en 1991 et 1992 (DCGTx, 1993, p.42). La commercialisation des productions de soja issues du Projet, entre 1989 et 1996, donne les résultats suivants. (**Voir tableau n°3 à la page suivante**).

Tableau n°3 : Évolution de la commercialisation du soja durant la vulgarisation du Projet entre 1989 et 1996.

Année	Prix du soja (départ silo) F CFA/kg	Valeur		
		Production commercialisée (F CFA)	Autoconsommation (F CFA)	Total (F CFA)
1989	84	71 400 000	5 292 000	76 692 000
1990	84	293 580 000	46 956 000	340 536 000
1991	84	276 276 000	34 944 000	311 220 000
1992	85	474 810 000	80 070 000	554 880 000
1993	79	477 081 000	1 659 000	478 740 000
1994	82	273 552 000	18 450 000	292 002 000
1995	87	139 374 000	9 744 000	149 118 000
1996	103	222 117 500	38 335 000	260 452 000
Total	86	2 228 690 000	235 450 000	2 463 018 000

Source : Données de l'enquête combinées à celles de DCGTx (1996), *Projet Soja. Bilan et perspectives...* Op.cit., p.76, Ministère d'État, Ministère de l'Agriculture et des Ressources Animales (1999), *Projet Soja. Les acquis du Projet Soja, base de la pérennité...* Op.cit., p.18.

À l'observation du tableau n°3, nous remarquons que le prix d'achat du soja passe de 84 F CFA/kg en 1989 pour atteindre 107 F CFA/kg en 1996. Quant à la valeur de la production commercialisée de soja, elle suit le même rythme que le prix d'achat du soja. Elle progresse en passant de 71 400 000 F CFA en 1989 à 222 117 000 F CFA en 1996. Qu'est-ce qui explique une telle performance ?

Il faut souligner que le prix de vente des graines de soja est fixé d'un commun accord entre la TRITURAF et la DCGTx en 1989. Il est de 84 F CFA/kg au départ des silos et usines du Nord-Ouest pour la ville de Bouaké. Il est négocié sur la base des coûts marginaux de

trituration de l'huile de soja¹². Les éléments pris en compte dans la détermination de ce prix sont multiples¹³. La DCGTx et le bureau d'études ICEA (1992, p.41) avancent une première raison pour justifier la hausse du prix d'achat du soja du Projet. Ils jugent que les graines de soja du Projet sont, dans l'ensemble, de bonne qualité. Leurs taux d'humidité et d'impuretés maximales varient respectivement autour de 14 % et 2 %.

Mèhin Silué¹⁴, pour sa part, conforte l'argument de la DCGTx en invoquant une seconde raison. Il soutient qu'à partir de 1992, le gouvernement ivoirien incite des Grands Moulins, des aviculteurs et des sociétés d'élevage à substituer l'importation des tourteaux de soja importés par ceux produits par la TRITURAF. En conséquence, elle fait face jusqu'en 1996 à une forte demande en tourteaux de la part de plusieurs sociétés telles que la SODEPRA, l'Interprofessionnel Avicole (INTERAVI), la Société Ivoirienne de Production Animale (SIPRA) (Jean-Louis Amselle, 1991, p.92), etc. C'est donc cette conjoncture favorable qui l'encourage à augmenter relativement le prix du soja acheté au Projet jusqu'à atteindre 107 F CFA/kg en 1996.

Toutefois, cette embellie ne cache-t-elle pas un revers ? Autrement dit, la commercialisation du soja issu du Projet n'est-elle pas confrontée à des difficultés ? Il s'avère que trois (3) difficultés entravent une bonne commercialisation du soja. La première difficulté est, selon l'enquête de la DCGTx, liée « *au calendrier de récolte de soja qui coïncide avec celui du coton* » (DCGTx, 1992, p.38). En fait, les campagnes de trituration de la TRITURAF, à Bouaké, entrent en "conflit". Car, les graines de coton de la CIDT et de soja du Projet arrivent à l'usine à la même période (fin octobre). La deuxième difficulté est « *le mauvais entretien des silos et usines par les propriétaires* » (Kadokan Inza Yéo, 2010, p.68). En effet, la Direction du Projet ne dispose pas à proximité des zones de récoltes des installations de nettoyage, de séchage et de pré stockage. Elle a donc recours aux installations des fermes, des silos et usines de la région. Il se trouve que la réalisation de ces opérations dans les silos et usines de la SOCIDO et de l'IGESCO pose problème du fait de leur mauvais entretien.

La troisième difficulté est la mauvaise conjoncture qui a marqué l'économie ivoirienne après 1994¹⁵. Au début du Projet, des industriels tels que la SAPLED, BLOHORN, COSMIVOIRE et la PALMINDUSTRIE ont manifesté un grand engouement pour l'adoption du soja (DCGTx, 1996, p.16). Mais, après la dévaluation du F CFA en 1994, il va de soi qu'ils se montrent réticents. Au-delà des difficultés mis en exergue par les sources, il faut y adjoindre la propension d'une "catégorie de paysans du Projet" à détourner des quantités de leurs productions de soja pour les vendre sur le marché local à de faibles prix d'achat moyennant un paiement au comptant. Ainsi, la commercialisation du soja issu du Projet entre 1989 et 1996 suscite des performances économiques notables.

Au terme de notre analyse, retenons que la ville de Bouaké a participé à la sélection et à la formation des paysans par le biais du CIMA et de l'IAB ainsi qu'à l'achat et à la

¹² Le prix d'achat du soja a été fixé à 84 F CFA/kg bord-champ pour un rendement potentiel de 18 % d'huile et 75 % de tourteau contrairement au prix de la graine de coton qui est de 28 F CFA/kg pour un rendement en huile de 16 % et un rendement en tourteau de 40 %. Cf. DCGTx (1996), *Projet Soja. Bilan et perspectives...Op.cit.*, p.19.

¹³ Ce sont : le prix d'achat des tourteaux de soja par les fabricants d'aliments de volailles (tourteaux de qualité Profat avec 48 % de protéines) ; le prix moyen projeté de l'huile de soja (vente en bouteille et livraison aux conserveries de thon) et les coûts de transformation de la graine de soja. Cf. DCGTx (1990), *Projet Soja. Rapport d'activités de la campagne 1989...Op.cit.*, p.65 etc.

¹⁴ Entretien avec M. Silué Mèhin, Adjoint au chef du service Mécanisation du Projet Soja de la zone de Touba, le mercredi 30 octobre 2018 au siège du Programme Nationale de formation aux Métiers Ruraux (PNMR) à Marcory Sapeurs-Pompiers de 15h30 à 18h30.

¹⁵ Entretien avec M. Wéhi Antoine, ingénieur agronome et superviseur agricole au Projet Soja, le samedi 09 février 2019 à Odienné de 10h à 11h 30.

transformation du soja produit dans le cadre de la vulgarisation du Projet Soja dans le Nord-Ouest ivoirien, par la TRITURAF, entre 1988 et 1996. Elle continue de jouer un rôle indéniable dans le dynamisme du Projet Soja jusqu'à l'évènement de la crise militaro-politique de septembre 2002 qui interrompt brusquement les activités de celui-ci.

3-/ La ville de Bouaké, base du dynamisme de la pérennisation du Projet entre 1996 et 2002.

Il s'agit de mettre en évidence le fait que la ville de Bouaké a été le théâtre de la sensibilisation des Ivoiriens à la consommation du soja, de la valorisation du soja à travers l'huile et les tourteaux par le Projet ainsi que le catalyseur de la diffusion de la culture du soja dans le Centre du pays.

3-1-/ Bouaké, théâtre de la sensibilisation des Ivoiriens à la consommation du soja en Côte d'Ivoire.

Inciter les Ivoiriens à introduire le soja dans leur alimentation et à utiliser ses sous-produits industriels dans leur quotidien, tel est le but de la politique de valorisation et de vulgarisation du soja à l'échelle nationale entamée à partir de 1996.

La Direction du Projet vise deux objectifs à travers la vulgarisation de la consommation du soja au niveau de la population ivoirienne. D'un côté, elle entend créer de nouveaux débouchés susceptibles d'absorber des quantités importantes de soja. De l'autre, elle compte susciter une hausse du prix d'achat du soja en vue d'offrir des prix rémunérateurs aux paysans. Pour ce faire, elle commence la sensibilisation à la consommation du soja dans la région de Touba-Odienné avant de l'étendre à l'échelle nationale (en particulier à la ville de Bouaké) à partir de 1996. Dans les départements de Touba-Odienné, la vulgarisation de la consommation du soja débute sur les plates-formes et dans les villages environnants.

À l'échelle nationale, des actions de sensibilisation à la consommation du soja sont menées par le Projet. Elles sont particulièrement intenses dans les grandes villes du pays telles qu'Abidjan, Yamoussoukro et Bouaké. Si l'on en croit Emmanuel Kouassi (2000, p.12), la Direction du Projet organise des causeries-débats suivies de démonstrations dans les auberges de jeunesse de la ville de Bouaké. L'objectif visé est d'initier les femmes et surtout les jeunes filles aux différentes recettes du soja. Au cours de ces séances dans la ville de Bouaké, les animatrices rurales du Projet ne manquent pas de vanter les valeurs diététiques et médicinales du soja.

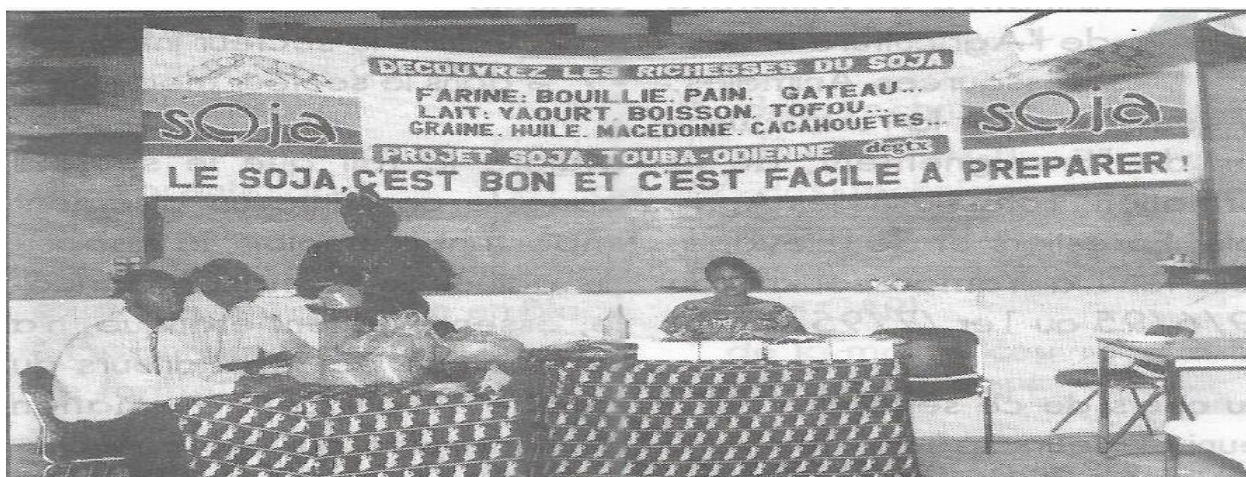
Pour Marie Kouassi¹⁶, « *la consommation régulière du soja fait baisser le taux de sucre chez les diabétiques et constitue un pansement gastrique* ». Pour sa part, Emmanuel Kouassi (2000, p.12), soutient que « *le soja régénère les cellules, fortifie la mémoire et le corps. Il a donc une vertu médicamenteuse.* ». L'ensemble des vertus diététiques et médicinales du soja mises en relief par ces deux auteurs sont corroborées par plusieurs études médicales sur le soja (Ameline Remi, 1988).

Par ailleurs, le directeur du Projet, M. Gbeuly David Loué, prononce des conférences de sensibilisation à la consommation du soja comme celle tenue le 16 mai 1998 à l'université de Bouaké sur le thème : « *La culture du soja en Côte d'Ivoire* » (Hervé-Hoppé Bernard, 1998, p.11). Le comité local de l'Association Internationale des Étudiants en Sciences Économiques et Commerciales (AIESEC) de l'université de Bouaké, en collaboration avec la Direction du Projet, a organisé le 16 mai 1998 à la cité forestière, la journée « Expo SOJA ». Il s'agissait de présenter le soja dans tous ses éléments et ses différentes possibilités de transformation. Mais,

¹⁶ Entretien avec M. Kouassi Marie, journaliste à la RTI entre 1994 et 2003, le 29 octobre 2018 à son domicile à Cocody-Angré de 9h45 à 11h10.

il était surtout question de vulgariser cette culture au niveau des petits paysans de la vallée du Bandama, et partant, sa consommation au niveau de population. En outre, le Projet bénéficie de stands de promotion de la consommation du soja à la Foire Agro-Industrielle de Bouaké (Charles Nata-Nata, 1996, p.29). (**Voir photo n°1**)

Photo n°1 : Un stand d'exposition pour la vulgarisation de la consommation du soja au niveau national à la Foire Agro-Industrielle de Bouaké en 1996.



Source : Charles NATA-NATA (1996), "Quinzième journée mondiale de l'alimentation : le défi de la sécurité alimentaire pour l'humanité" in *Terre et Progrès*, n°006, janvier-février-mars 1996, p.29.

Dans l'ensemble, ces mets à base de soja sont très appréciés par les populations de la zone du Projet et de la ville de Bouaké d'après plusieurs sondages d'opinion effectués par les animatrices rurales (DCGTx, 1991, p.22). La politique de valorisation du soja à l'échelle nationale (surtout dans la ville de Bouaké) réussit relativement à inciter les Ivoiriens à introduire le soja dans leur alimentation. En effet, avant 1996, la proportion de populations urbaines qui utilise le soja dans leur alimentation est de 5 % selon Charles Nata-Nata (1996, p.14). En 2000, Moussa Touré (2000, p.6) estime que : *15 à 20 % de la population ivoirienne consomment le soja sous différentes formes alimentaires : fromage, pain, farine, lait, croissant, pâté, cacahouète, sauce, couscous, riz gras au soja, boulettes de viande au soja, ragoût de soja vert, placali au soja, pâté d'arachide au soja, etc.*

Les données mises en relief par les deux auteurs montrent que la valorisation du soja par le Projet suscite une consommation remarquable du soja par les Ivoiriens sous diverses formes. En l'absence de données contradictoires, il convient de remarquer que la Direction du Projet et les GVC de paysans ont réussi à faire apprécier aux Ivoiriens une légumineuse qui était inconnue d'eux avant la création du Projet.

Cependant, il faut signifier que la valorisation du soja dans les habitudes alimentaires des Ivoiriens se heurte au départ à certaines difficultés. Il s'agit du goût désagréable des graines et de la farine du soja, de l'existence de galactosides provoquant une fermentation intestinale ainsi que des facteurs antinutritionnels (antitrypsine, hémagglutinine, acide phytique). Mais, ces obstacles ont été surmontés par la génétique moderne. De même, l'introduction du soja dans l'alimentation des populations ivoiriennes, grâce au Plan médias mis en place par la Direction du Projet, n'a pu être mené à son terme d'autant plus qu'elle est interrompue par la crise survenue en septembre 2002. En l'absence de données fiables, son succès reste à nuancer.

Nous pouvons retenir que la politique de valorisation du soja dans la ville de Bouaké favorise son introduction dans la consommation des Ivoiriens par la confection d'une soixante de recettes à base de soja et adaptées à la cuisine ivoirienne. Elle permet également de mettre en valeur le soja à travers la fabrication d'une huile et de tourteaux.

3-2-/ La valorisation du soja à travers l'huile et les tourteaux par le Projet.

L'huile de soja est l'une des huiles les plus consommées dans le monde selon le ministère de la Coopération française (Ministère français de la Coopération, 1964, p.7). La DCGTx (1991, p.5) corrobore l'information du ministère français avec des données quantitatives. Elle soutient que l'huile de soja représente environ 30,9 % du total des principales huiles végétales consommées dans le monde. Elle atteint 58 % du total des huiles utilisées aux États-Unis et 80 % au Brésil.

À l'instar de la confection de mets ivoiriens à base de soja, la Direction du Projet et les GVC de paysans initient la fabrication industrielle d'une huile de soja à partir de 1996. L'objectif est de valoriser l'huile de soja en Côte d'Ivoire¹⁷. Il s'agit également de favoriser une forte demande nationale en soja et susciter une hausse du prix d'achat du soja produit par le Projet. Les Ivoiriens déjà habitués à la consommation de l'huile de palme et de coton peuvent-ils accepter l'huile de soja qui ne leur est pas familier ? Les industriels ivoiriens ont-ils la capacité et la volonté de produire l'huile de soja qui risque d'entrer en concurrence avec les huiles alimentaires qu'ils fabriquent jusque-là ? La réalisation de la politique de valorisation du soja à travers la fabrication d'une huile implique donc que qu'un industriel ivoirien accepte de produire de l'huile de soja de meilleure qualité. À en a-t-il été ainsi ?

Après d'intenses négociations avec la société TRITURAF à Bouaké, celle-ci accepte de produire une huile à partir du soja issu du Projet. Le nom commercial de cette huile de soja est « *Primor* » (DCGTx/ICEA Entreprises, 1992, p.45). Les sources ne manquent pas de vanter les mérites de cette huile de soja. Il se trouve qu'elle présente une qualité meilleure par rapport à celles de la palme et du coton. Selon Ladji Sidibé (1991, p.6), elle est distribuée « *dans les grandes chaînes [CDCI, Ivoire Cash, Cash Center, Chaîne Avion, Supermarché] (...) du côté des produits importés sans doute à cause de la bonne qualité* ». Le fait que les commerçants la rangent du côté des rayons des produits importés est dû sans doute à la bonne qualité de cette huile.

Marie-Célestine Kouassi va plus loin en précisant qu'elle « *n'est pas chère du tout* »¹⁸. La bouteille de 0,8 litre coûte 250 F CFA. La DCGTx ajoute qu'il est possible de faire des fritures et n'importe quelle sauce africaine avec cette huile. La transformation des graines de soja par la TRITURAF fournit en plus de l'huile *Primor*, une farine utilisable pour l'alimentation des animaux. Il s'agit des tourteaux de soja. Très riches en protéines, ils sont livrés à des sociétés d'élevage comme IVOGRAIN et INTERAVI pour l'alimentation du bétail et de la volaille (Ladji Sidibé, 1991, p.6).

Toutefois, la valorisation de l'huile de soja dénommée *Primor* par le Projet et la TRITURAF ne donne pas les résultats escomptés. Elle peine à s'intégrer dans les habitudes alimentaires des Ivoiriens pour deux (2) principales raisons. La première raison est la propension des populations ivoiriennes à consommer l'huile de palme (Dinor de BLOHORN et Palm d'Or de COSMIVOIRE) et l'huile de coton (Eclador de TRITURAF) (Lucas Patriat, 1998, p.402). Elles montrent, donc, peu d'entrain à expérimenter l'huile de soja qu'elles ne

¹⁷ Compte tenu des conditions d'utilisation de l'huile en Côte d'Ivoire, surtout en fritures avec des réutilisations successives, le Projet entreprend, à partir de 1996, de produire une huile stable à la chaleur.

¹⁸ Entretien avec M. Kouassi Marie, journaliste à la RTI entre 1994 et 2003, le 29 octobre 2018 à son domicile à Cocody-Angré de 9h45 à 11h10.

connaissent que trop peu. La seconde raison est la persistance des importations des huiles pour les particuliers. Ainsi, la valorisation du soja par le Projet concerne aussi la fabrication d'une huile industrielle de soja de bonne qualité appelée *Primor* que de tourteaux de soja pour l'élevage en Côte d'Ivoire.

Il importe de retenir que pour accroître la demande nationale en soja, la Direction du Projet initie une politique de valorisation du soja en Côte d'Ivoire et en particulier à Bouaké entre 1996 et 2002. Elle consiste à confectionner une soixantaine de mets à base de soja d'une part et à fabriquer une huile de soja et des tourteaux pour l'élevage d'autre part. Dans chaque cas de figure, la ville de Bouaké a été un pôle incontournable. Il en est de même de la diffusion de la culture du soja dans le Centre du pays.

3-3-/ Bouaké, catalyseur de la diffusion de la culture du soja dans le Centre du pays.

À partir de 1996, le Projet d'Appui à la Commercialisation et aux Initiatives Locales (PACIL) encadré par la Direction du Projet Soja et l'Agence Nationale d'Appui au Développement Rural (ANADER) entreprend l'extension de la culture au Centre (Bouaké) du pays.

La diffusion de la culture du soja dans le Centre du pays est motivée par plusieurs facteurs. Le premier est dû aux prémices d'une demande croissante en graines de soja à partir de 1996¹⁹. Le deuxième est lié aux retombées du programme de vulgarisation du soja à l'échelle nationale (mais surtout à Bouaké) élaboré par le PACIL. Le troisième est motivé par le souci du rapprochement de la production de soja des lieux d'utilisation (Bouaké, Yamoussoukro, Abidjan) en vue de réduire l'incidence du coût du fret et favoriser la réduction du prix de revient pour les utilisateurs (DCGTx, 1996, p.40). Le quatrième est motivé par les avantages agronomiques de la culture du soja pour le Centre (la ville de Bouaké et son arrière-pays).

L'ensemble de ces raisons conduisent le PACIL à vulgariser cette culture au niveau des petits paysans de la Vallée du Bandama à partir de 1996 (Hervé-Hoppé Bernard, 1998, p.11). La localité de Bodokro dans le Centre du pays constitue l'opération-pilote de diffusion de la culture du soja. Elle est arrêtée par la crise militaro-politique de 2002. Si les données quantitatives manquent sur l'opération, il convient de faire remarquer que les résultats ont été à la mesure de l'espoir escompté. Le soja produit par les paysans de Bodokro a été acheté à un prix rémunérateur en 1999 par les populations de la ville de Bouaké. Il se trouve que le succès de la vulgarisation de la consommation du soja suscitant une forte demande en soja à Bouaké, et la forte concentration humaine de cette ville sont à l'origine de la diffusion de la culture du soja dans le Centre du pays (région de la Vallée du Bandama).

Ainsi, pour faire face à la demande croissante du soja et pour que la région de la Vallée du Bandama puisse bénéficier de l'impact bénéfique de la culture sur les sols, le PACIL, avec l'appui de l'ANADER et de la Direction du Projet Soja y engage, dès 1996, la diffusion de la culture du soja.

Au total, la ville de Bouaké a été le théâtre de la sensibilisation des Ivoiriens à la consommation du soja, de la valorisation du soja à travers l'huile et les tourteaux par le Projet ainsi que le catalyseur de la diffusion de la culture du soja dans le Centre du pays entre 1996 et 2002.

¹⁹ Pour la seule filière agricole, la demande passe de 4 000 tonnes de graines de soja en 1994 à 8 000 tonnes en 1996. Parallèlement, d'autres filières, celle de la farine notamment, se développent avec des besoins en graines de soja de l'ordre de 2 000 tonnes. Cf. DCGTx (1996), *Projet Soja. Bilan et perspectives...Op.cit.*, p.40.

Conclusion

Parer au retard de développement de la région de Touba-Odienné et surtout exploiter ses potentialités agricoles favorables au soja, le Président Houphouët-Boigny décide d'y promouvoir le Projet Soja. Il s'agit du projet de développement de la culture du soja dans la région de Touba-Odienné. Débuté en 1979, il est interrompu en 2002 par la crise politico-militaire.

De par sa proximité géographique d'avec la zone d'implantation du Projet, ses infrastructures administratives et économiques, et sa forte concentration humaine, elle devient la "rivale" de la ville d'Abidjan dans la mise en place de la filière Soja. Au cours du premier Projet Soja entre 1979 et 1983, elle est le pôle d'achat et de transformation du soja grâce à l'action de la TRITURAF et de la SODEPRA. La ville de Bouaké prend ainsi une part active dans l'essor du premier Projet Soja.

Avec la vulgarisation du Projet à partir de 1989, le CIMA et l'IAB contribuent à la sélection et à la formation des paysans du Projet. De même, la TRITURAF continue d'acheter le soja du Projet et le transforme en divers produits. Dès 1996, et ce jusqu'en 2002, la ville de Bouaké devient l'un des théâtres majeurs de la valorisation et de la vulgarisation de la consommation du soja. Une fois encore, la ville de Bouaké s'érige en terreau fertile à la sensibilisation des Ivoiriens à la consommation du soja. Elle conserve son titre de pôle de transformation du soja en huile et en tourteaux tout en devenant un pionnier de la diffusion de la culture du soja dans le Centre du pays. Elle continue de jouer un rôle indéniable dans le dynamisme du Projet Soja jusqu'à l'évènement de la crise militaro-politique de septembre 2002 qui interrompt brusquement les activités de celui-ci.

En tout état de cause, la ville de Bouaké joue un rôle indéniable dans le dynamisme du Projet Soja entre 1979 et 2002. Toutefois, il y a eu de s'interroger sur l'apport du Projet Soja à l'essor socio-économique du Nord-Ouest ivoirien.

Sources et bibliographie

1-/ Sources orales

Nom, Prénoms et Age	Fonction pendant le Projet Soja	Fonction actuelle	Thèmes de l'entretien	Date et lieu de l'entretien
Camara Sidi Yaya 65 ans	Superviseur du bloc des modules du Kabadougou (Projet Soja)	Opérateur économique à Odienné	-Performances économiques du Projet Soja (1988-2002). -Retombées économiques et sociales du Projet.	Le samedi 09 février 2019 de 19h-20h10 à Doumba (Région du Kabadougou).
Diarrassouba Adama 49 ans Diarrassouba Youssouf 59 ans Traoré Vamara 54 ans Konaté Brahim 59 ans	Paysans du Projet Soja	Paysans	-Sélection et formation des exploitants du Projet. -Retombées économiques et sociales du Projet. -Amélioration des revenus des populations du Nord-Ouest.	Le mardi 12 février 2019 de 10h-11h45 à Doumba (Région du Kabadougou).
Manni Zogbé	Chef du Centre de Démonstration et de Formation (CFD) de la zone	Sous-Directeur des Équipements et de la Modernisation des Exploitations au	-Production et commercialisation du soja, du riz et maïs. -Retombées socio-économiques du Projet Soja	Le lundi 12 novembre 2018 à la porte 49 du 6 ^{ème} étage de la

55 ans	de Touba (Ingénieur en Machinisme Agricole)	ministère de l'Agriculture	-Les succès et les handicaps majeurs du Projet.	Tour C de la cité administrative de 09h58 à 12h30.
Silué Mèhin 52 ans	Adjoint au chef du service (ingénieur) Mécanisation du Projet Soja de la zone de Touba	Coordonnateur- Adjoint du Programme Nationale de formation aux Métiers Ruraux (PNMR)	-Opération-test de la culture du soja : fermes semencières, BETPA, CIDT. - Vulgarisation du Projet Soja (1988-2002) -Production et commercialisation du soja, du riz et maïs. -Retombées socio-économiques du Projet Soja	Le mercredi 30 octobre 2018 au siège du (PNMR) à Marcory Sapeurs- Pompiers de 15h30 à 18h30

2-/ Bibliographie

AFFOU Yapi Simplicie (2000), *Étude socio-économique et foncière dans les zones du Projet Soja (Odienné et Touba)*, Abidjan, BNETD/ Plan Foncier Rural, 53p.

AMSELLE Jean-Louis, FREUD Claude., BULTEAU Paul *et al.* (1991), *Évaluation du programme soja*, Abidjan, MINAGRA/ DCGTx, 236p.

ANDRADE GUITTIEREZ (1988), *Projet de vulgarisation de la culture de Soja*, Abidjan, DCGTx, 359p.

BAD/FAD (1989), *Projet de développement de la culture du Soja dans le Nord-Ouest (République de Côte d'Ivoire. Rapport d'évaluation*, Abidjan, COT/ PAAA, 112p.

BAUM G.A, BUZINGO E., ABDOU Mohamed, OGNI Kanga, (1999), *Étude socio-économique sur la viabilité des réalisations du Projet Soja. Rapport final*, Abidjan, DG AGROPROGRESS INTERNATIONAL/ BAD, 117p.

DCGTx/CONSTRUTORA ANDRADE GUITTIEREZ (1988), *Projet de développement de la culture du Soja en Côte d'Ivoire*, Abidjan, Présidence de la République/ DCGTx, 117p. + annexes.

DCGTx (1992), *Projet Soja. Étude de l'impact des défrichements sur l'écosystème de la zone du Projet Soja. Rapport définitif*, Abidjan, DCGTx, 217p.

DCGTx (1994), *Projet Soja. Rapport d'avancement*, Abidjan, DCGTx, p.11.

DCGTx (1994), *Projet Soja. Rapport d'avancement*, Abidjan, DCGTx, 50p. + annexes.

DCGTx (1995), *Projet Soja. Rapport préparatoire d'évaluation mi-parcours*, Abidjan, DCGTx, 64p.

FOTOH Georges (1996), "Projet Soja" in *Terre et Progrès*, n°007, octobre-novembre-décembre 1996, 34p.

HAUHOLOT Asseypo Antoine (2002), *Développement, aménagement, régionalisation en Côte d'Ivoire*, Abidjan, EDUCI, 364p.

Ministère de l'Agriculture/DCGTx (1988), *Projet de vulgarisation de la culture du soja en Côte d'Ivoire. Étude de faisabilité*, Abidjan, DCGTx, 104p.

Ministère de l'Agriculture (2006), *Bilan-diagnostic de la mécanisation agricole en Côte d'Ivoire*, Abidjan, Ministère de l'Agriculture, 206p, p.102.

SIDIBE Ladj (1991), "Projet Soja : de nouvelles raisons d'espérer" in *Fraternité-Matin*, n°7976, du 07 mai 1991, pp.14-15.

YÉO Kadokan Inza (2010), *Système de mécanisation agricole dans le Projet Soja : Bilan-diagnostic et définition des actions à mener dans le cadre de la relance du projet*, Mémoire de fin d'études professionnelles, BNETD/ INPHB, 122p.

ZOUNGRANA Placide (1984), *Les relations entre cultures de rapport et cultures vivrières dans les zones de savane en Côte d'Ivoire*, Thèse de doctorat de 3^e cycle, Économie Rurale, Université de Montpellier I, 350p.